

Séquence 1 – TEXTE COMPLEMENTAIRE

La question de l'homme dans les genres de l'argumentation du 16^e à nos jours

Un plaidoyer pour la vie humaine malgré sa monstruosité, par la fiction : un extrait de *Jan Karski*, roman de **Yannick HAENEL** (2009) (prix interallié 2009, prix du roman FNAC 2009)

Excerpt du roman.

Le héros-narrateur, Jan Karski, du nom du résistant polonais ayant réellement existé, relate sa sortie de camp (un camp de tri polonais, sous domination nazie) et clôture le récit.

J'avais envie de vomir et je sentais que cette nausée ne s'arrêterait pas, qu'elle irait jusqu'au bout. J'allais vomir le fait d'être en vie. Mon corps allait sortir tout entier de moi, jusqu'à ce que j'en meure. J'avais rendez-vous de l'autre côté de la forêt, dans une petite maison où, comme convenu, je devais rendre l'uniforme du garde ukrainien. Un vieux polonais m'attendait, un camarade de la Résistance. Dès que j'ai poussé la porte, j'ai commencé à vomir, à ne plus faire que vomir. Je me suis évanoui à l'intérieur de ma nausée ; sans doute est-ce le vieux polonais qui m'a relevé, qui m'a étendu derrière la maison sous le châtaignier. Votre existence tombe, elle tombe tout au fond de vous, il n'y a plus qu'une toute petite lumière, loin, tout en bas, presque éteinte, et votre œil est déjà absent. Alors une ombre vous attrape, vous n'êtes qu'un chiffon qui se tord dans sa mare. Quelque chose s'interrompt, votre corps n'existe plus, et votre âme hurle en silence. Parfois l'arbre, un peu la lumière, puis ça tourne et le tunnel vous aspire. Les ténèbres dévorent tout ce qu'elles rencontrent, elles se dévorent elles-mêmes, et se dispersent, comme d'immenses nuages noirs. Alors la voix bloque, la respiration se casse. Je sais quand je suis mort : je revois cette buée orange et bleu qui flottait dans les feuillages, sans doute un crépuscule, et ma gorge était froide. J'étais adossé au tronc du châtaignier, allongé sous une couverture, et ça s'est stoppé net. Ma gorge s'est bloquée, mon cœur a cessé de battre. Les ténèbres rient, elles s'installent. C'est fini. Dans le noir, il y a eu un petit point, on aurait dit une tête d'allumette. Ce petit point s'approche. Il paraît que j'ai de la chance, que j'ai toujours eu de la chance, et que cette chance est de celles qui désarment la mort. Le petit point s'est éclairci, déjà il flottait dans le noir comme un début de lueur. Les ténèbres ne pouvaient plus rien contre moi, j'ai recommencé à vivre.